

Reportage

CHRISTIAN PONDELLA/RED BULL CONTENT POOL



L'évasion tourne court

► Arsène Ambroise, le représentant français du Red Bull King of the Rock, tournoi international de basket de rue en un-contre-un, a été éliminé dès le premier tour ► Sur le terrain de jeu de l'ancienne prison d'Alcatraz, "le gang" des Américains a fait jouer sa superpuissance ► Reportage dans les pas du Guyanais

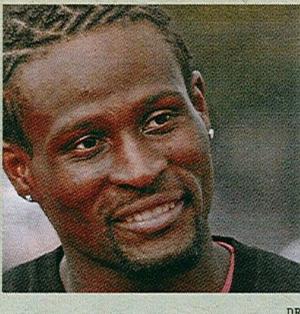
Parfois, comme la cellule d'une prison, un panier de basket peut paraître bien étroit. Samedi dernier, Arsène Ambroise (28 ans), plus connu à Alcatraz sous le matricule 58, est resté longtemps à ruminer son échec, adossé à un des murs qui encerclent le Yard, le terrain de jeu de l'ancien pénitencier (photo), plongé dans le froid par le vent glacial qui soufflait sur la baie de San Francisco ce soir-là. Le trône de roi et un butin de 10 000 dollars (environ 7500 euros) l'attendaient pourtant en cas de victoire sur "le Rocher".

Mais les protégés de l'On-

cle Sam ne sont pas partages. Ils étaient bien décidés à faire la loi sur leur territoire. En prison, la seule règle qui compte est celle du plus fort. La solidarité entre bagnards a des limites. Le costume de caïd a été revêtu par la lourde carcasse du Californien Sheldon Bailey (2 m, 106 kg), symbole d'une superpuissance américaine impitoyable. "Je suis déçu d'avoir perdu dès le premier match (14-8)", soupire celui qui fut deux fois champion de Guyane avant d'arriver en Métropole à 19 ans. "Mais, il faut être honnête, le mec était meilleur que moi. Il était plus puissant. C'est une pointure", analyse avec lucidité le Français qui devait faire face à un déficit de 17 cm et 20 kg. "J'ai tout donné mais le niveau était très élevé. C'était très physique. Et même si je l'avais battu, je n'aurais pas été bien loin. Je serais tombé contre Baby Shaq (Hugh Jones, vainqueur du tournoi, ndlr). Il m'aurait 'cassé la

"Le niveau était très élevé. C'était très physique. Et même si je l'avais battu, je serais tombé contre le vainqueur du tournoi. Il m'aurait 'cassé la gueule!"

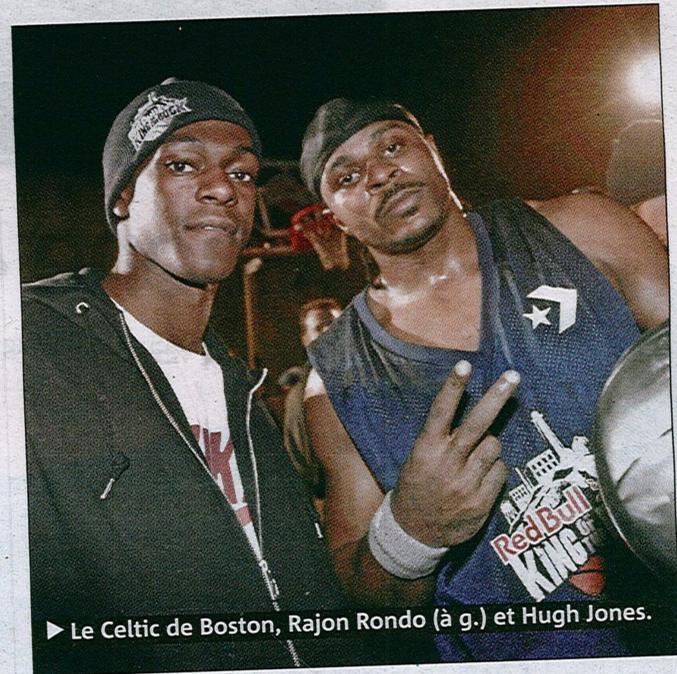
ARSÈNE AMBROISE



gueule", rigole le Limougeaud, pas si loin de la vérité. Le Yard d'Alcatraz, avec son bitume fissuré éclairé par des projecteurs, sa sono-

100 % rap US et son chauffeur d'ambiance, avait les allures d'un playground d'Harlem où il valait mieux "jouer dur" si l'on voulait survivre. Le Français regrettera longtemps son manque de préparation physique : "Je n'étais pas prêt pour un tel événement. Bailey est professionnel. Moi, je reviens après deux ans sans basket." Deux ans d'un purgatoire qui sonnait comme un ras-le-bol après sept ans à boulinguer de club en club en National 3, en attente d'une proposition de l'élite pro. Le Red Bull King of the Rock lui a redonné des ambitions : "Je veux bosser sur mes lacunes, en particulier la musculature".

Mais, si le braquage a mal tourné, le Guyanais est bien conscient d'avoir vécu une aventure inoubliable pendant quatre jours : "C'était une super expérience, je n'ai aucun regret. Sportivement, j'ai appris des choses des joueurs présents. Humainement, j'ai pu visiter Alcatraz, voir la



► Le Celtic de Boston, Rajon Rondo (à g.) et Hugh Jones.

CHRISTIAN PONDELLA/RED BULL CONTENT POOL

cellule d'Al Capone, contempler le Golden Gate... C'est quelque chose qui restera à jamais gravé dans ma tête. Je n'aurais jamais pensé aller

un jour à Alcatraz. C'est comme aller dans l'espace".

GAEL TRÉVIEN
À SAN FRANCISCO

64

Comme le nombre de participants à la finale internationale du tournoi. A Alcatraz, les basketteurs étaient issus de 13 pays différents.